

UNE NOUVELLE INÉDITE DE JOHAN HELIOT

Suis-je une légende ?

**Nostalgique incursion
dans le futur quotidien de
la dernière bibliothécaire
jeunesse sur Terre,
année 2065.**

R econnue à mon apparence et ma démarche, multiscannée dès mon entrée dans la zone d'influence de la médiAthèque, j'obtiens l'autorisation de pénétrer à l'intérieur du bâtiment dont les portes coulisent automatiquement devant moi avant de se refermer sur mon passage dans le plus parfait silence.

L'IA du complexe se projette à ma rencontre sous forme holographique afin de m'adresser le bonjour. Depuis leur émancipation, au milieu du siècle, les personnalités virtuelles s'imposent des règles de politesse dont leurs ancêtres humains se croient trop souvent dispensés, hélas.

Ce matin, ma collègue numérique adopte un délicieux look vintage années trente, qui me rappelle mon adolescence. Mais foin de nostalgie ! Je lui réponds par un rituel hochement de tête avant de demander :

— Combien de nouveautés, aujourd'hui ?

Un sourire étire les lèvres du spectre de lumière.

— Oh, à peine 743 ! Cela ne devrait pas t'occuper trop longtemps.

J'acquiesce, satisfaite. Le pic de chaleur à 48° du milieu de la nuit a entraîné une baisse d'intensité sur tout le réseau. De ce fait, les AUTEURS ont été moins productifs qu'à l'ordinaire. Mais trier et référencer leurs œuvres n'en est pas moins indispensable et, pour cela, rien ne remplace l'expertise et le coup d'œil humains – jusqu'à quand ? C'est une autre histoire, qui prendra fin le jour de mon départ à la retraite, pas encore programmé mais inéluctable.

Je suis en effet la dernière bibliothécaire jeunesse sur Terre, officiellement recensée et dûment appointée par les autorités idoines. Je n'en tire aucune gloire, mais je me fais parfois l'effet d'une créature bizarre, unique en son genre, précieuse et obsolète à la fois – un peu à la manière de Robert Neville, le héros du roman de Richard Matheson, *Je suis une légende*, nul autre que le dernier homme sur une Terre infestée de vampires-zombies !

Certes, mon cas n'est pas aussi désespéré. Encore que...

Mais reprenons. 743 nouveautés pour la journée. Un grand merci aux AUTEURS pour ce cadeau !

Depuis déjà une vingtaine d'années, les Assistants Universels à la Transcription et l'Élaboration d'Unités Romanesques Spécialisées ont remplacé les auteurs de chair et de sang. Doués d'une puissante capacité d'analyse, ces algorithmes sont capables de fournir aux différents publics exactement ce qu'ils souhaitent lire en ligne. Leurs œuvres ne déçoivent jamais les lectusagers. Elles ne les surprennent jamais non plus, notez bien...

Chaque nouveau titre doit être contrôlé afin de confirmer qu'il correspond aux critères préétablis par les experts du 3C, le Comité de Critique et de Censure, car un bug est toujours possible. En fonction du genre d'histoire, du sexe et de l'aptitude du lectusager à la compréhension d'une évolution narrative donnée, ma tâche

principale consiste donc à valider ou rejeter les productions des AUTEURS, avant de les intégrer au catalogue de prêt en ligne, au bon endroit, en fonction de l'âge obligatoirement requis pour un accès autorisé.

Pour ce faire, je passe en mode de lecture analytique hyper rapide. Dans mon cerveau, les bonnes connexions s'opèrent en quelques secondes. Les nanobots injectés sous mon crâne lors de ma prise de fonction entrent très rapidement en action. Un signal lumineux se met à clignoter en surimpression de ma rétine droite pour indiquer le changement de configuration neuronale.

Je me sens prête à parcourir plusieurs dizaines de milliers de pages.

— Comment veux-tu procéder? s'enquiert l'IA. Par tranches d'âges ou bien par genres?

— Mon analyseur graphique patine un peu en ce moment. Je n'ai pas encore téléchargé la dernière mise à jour. Je m'occuperai donc des albums plus tard. Et puis, je préfère commencer par les romans ados.

Mon péché mignon, je l'avoue volontiers.

— D'accord. C'est parti!

Les collègues virtuels ont ceci d'avantageux que rien ne les contrarie. Leur bonne humeur permanente agace parfois. Il m'arrive de regretter le vieux ronchon aux côtés duquel je suis entrée dans la carrière...

Autres temps, autres mœurs.

D'une impulsion mentale, je sélectionne l'option « ados » dans mon GPI - gestionnaire professionnel intégré. Puis je me connecte au réseau et j'autorise le déversement du flux de données correspondant à la catégorie de romans concernés.



ussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé qu'on me lise des histoires. Enfant, je me glissais sous la couette avec ma tablette - une véritable antiquité de nos jours! - et je lui demandais de répéter, soir après soir, les récits enchanteurs dont les héros et héroïnes visitaient mes rêves de petite fille.

Sûrement l'origine de ma vocation.

Par la suite, en grandissant, je n'ai pas abandonné cette pratique pourtant jugée désuète par la plupart des adultes. J'ai même insisté auprès de mes parents pour suivre un cursus d'apprentissage de la lecture traditionnelle durant mes études secondaires.

Nous n'étions pas très nombreux dans ce cours et les autres élèves du lycée nous considéraient au mieux comme des originaux, nostalgiques d'une époque révolue, au pire comme des dégénérés.

Pourquoi nous embêter à décoder des signes imprimés quand toutes les histoires du monde étaient disponibles en ligne, téléchargeables directement dans

le cerveau et, surtout, augmentées de façon à stimuler l'ensemble des sens? Pourquoi se contenter d'imaginer quand on pouvait voir, entendre, humer, goûter, toucher – ou du moins en avoir l'impression?

Chaque fois que j'essayais d'expliquer l'émotion particulière, unique et irremplaçable, procurée par cet exercice en apparence si rébarbatif – lire! –, je me heurtais à un mur d'incompréhension.

J'ai fini par accepter l'inéluctable évolution des pratiques, sans pour autant me résoudre à abandonner celle de la lecture « primitive », juste pour mon plaisir personnel.



M

oins d'une heure plus tard, je me déconnecte pour la pause réglementaire de dix minutes, destinée à éviter la surchauffe neuronale.

– Tes premières impressions? demande l'IA.

– Les quotas catégoriels sont respectés. Le 3C n'aura rien à redire. J'ai identifié 42% de quêtes initiatiques, deux tiers pour filles, un pour garçons, distribuées équitablement entre les époques, les mondes imaginaires et le futur. 33% de récits socio-réalistes répartis par continents et classes professionnelles, avec la part minimale conseillée pour le milieu équestre, bien entendu. 22% d'enquêtes et énigmes policières correspondant aux schémas-types de résolution, dans le total respect du nombre moyen de rebondissements et fausses pistes attendus par le lectusager. Enfin, les 3% d'inclassables habituels. Peu de déchets jusqu'à présent. J'ai juste écarté une douzaine de titres dont les personnages principaux n'incarnaient pas un modèle assez positif, mais tu sais...

Je laisse filer un silence, ponctué d'un soupir.

– Quoi? s'inquiète l'IA, exagérant son expression à la manière d'un personnage de manga, les yeux comme des soucoupes.

– Parfois, je regrette l'absence de surprises. Même en lecture hyper rapide, je sais ce qui va se passer d'un chapitre à l'autre et je devine toujours la fin de l'histoire.

– Normal, tu es une professionnelle.

– Tu as raison, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Il y a aussi la question du style. Je connais les préconisations du 3C, ce sont des spécialistes chacun dans leur domaine, pédopsys, profs de littérature, chroniqueurs et critiques, j'en passe et des meilleurs... Tout de même, le paramétrage des AUTEURS ne te donne pas l'impression que leurs œuvres se ressemblent? Pas de mots compliqués qui nécessiteraient une recherche de définition, pas de phrases trop longues et jamais plus d'une proposition, un vocabulaire réduit à l'usage oral courant...

– C'est pour mieux permettre l'immersion dans l'histoire et favoriser l'hyperconnexion. Je ne vais quand même pas t'apprendre ton métier! Tous les sens

du lectusager sont sollicités. Il ne peut pas se laisser distraire par des tournures complexes, ça gênerait son implication sensitive.

J'opine pour la forme, pas vraiment convaincue. Nous avons déjà eu ce genre de discussion, autant frustrante qu'inaboutie.

— Qu'est-ce que tu voudrais? insiste l'IA. Revenir à l'ère du papier imprimé et laisser les enfants sans repères? Le 3C sait ce qui est bon pour eux. Les AUTEURS fournissent exactement ce que le public désire, bien qu'il soit souvent incapable de l'exprimer. Et nous sommes là pour lui offrir un maximum de satisfaction. Tu n'es pas d'accord?

Je juge plus sage de ne pas la contredire. De toute façon, elle ne comprendrait pas. Et puis, la pause touche à sa fin. Il est temps de reprendre mon analyse hyperrapide.



Pendant ma formation, au début des années quarante, j'ai visité les archives de la BnF. On m'a permis de manipuler quelques exemplaires d'ouvrages imprimés. Je me rappelle le désarroi de plusieurs apprentis bibliothécaires ne trouvant pas le moyen de se connecter avec ces objets issus de l'ère pré-immersive.

Pour ce qui me concernait, une autre sorte de connexion s'opérait sous mon crâne, qui relevait d'une merveilleuse magie. Le grain inimitable des feuillets de papier sous la pulpe de mes doigts, leur odeur mêlée à celles des encres et des colles, jusqu'au relent un peu âcre de poussière et d'humidité dégagé par les volumes les plus anciens – malgré les précautions prises par les conservateurs –, tout se liguaient pour favoriser mon immersion dans l'univers de la fiction, sans artifice technologique.

J'ai compris à ce moment-là ce que serait le reste de ma vie : un mélange de regrets et de bonheurs furtifs. Regrets d'être née trop tard, bonheurs de lecture IRL autorisés par la fréquentation d'un fonds entretenu par nostalgie, sombrant peu à peu dans l'oubli des nouvelles générations...



Je termine la sélection et l'inscription des nouveaux romans ados avant la fin de la matinée.

Peu de déchets, au final, qui seront recyclés et corrigés par les AUTEURS. Mais toujours le même sentiment, jour après jour, d'une vague déception générale, ou plus exactement d'un manque organique – un problème de chair absente, comme avec l'IA.

Parfois, je rêve du contact entre ma peau et les univers de fiction. Ou avec un public incarné. Rares sont celles et ceux à effectuer le déplacement physique jusqu'à la médiAthèque, véritable parcours du combattant climatique en cette ère de réchauffement accéléré.

Mes premières années d'exercice, ils étaient encore quelques centaines, simples curieux ou papivores voraces – une espèce déjà en voie de disparition à l'époque. À présent, je compte au mieux la visite hebdomadaire d'un abonné IRL, venu contempler le dernier spécimen d'authentique bibliothécaire à sang chaud toujours en activité...

Il reste bien sûr les connexions des lectusagers, dispersés un peu partout sur la planète, mais je suis incapable de les traiter en totalité. Bien qu'améliorées par injection de nanotechnologie, mes compétences ne peuvent rivaliser avec celles de ma collègue virtuelle, dont le GPI mouline un million de fois plus vite que le mien. De plus, son traducteur automatique lui permet de dialoguer en direct dans la plupart des langues recensées.

Lorsque j'imagine ces millions d'abonnés, je ne peux m'empêcher de les envier et de les plaindre en même temps. Jamais ils ne vivront une expérience aussi sensorielle que la mienne avec les livres papiers. Leur monde est cependant plus riche que le mien, sans commune mesure.

Qui est vraiment gagnant ou perdant dans cette histoire ?

Je n'ai pas la réponse à cette question.

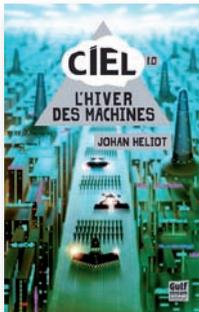
Je sais juste qu'après moi le règne des médiAthèques sera absolu, et je rêve qu'une fois retirée, mes vieux amis au dos carré m'accompagnent encore un bout de chemin...

C'est tout ce que je puis exiger, ni plus, ni moins.

Mais l'heure du déjeuner approche. Comme chaque jour, je vais profiter de la pause méridienne pour avancer dans ma lecture. Mon statut privilégié m'autorise à emprunter au sanctuaire de la BnF de quoi rassasier ma faim particulière.

En ce moment, je relis mes classiques de la littérature de genre.

Je suis sûre que vous avez deviné lequel m'occupe ces jours-ci ! ●



Johan Heliot, est un auteur de science-fiction qui s'adresse autant aux adultes qu'aux adolescents. Ses études d'histoire le placent dans un intéressant paradoxe entre le passé qui le passionne et le futur dont il fait son terrain de chasse. Nous avons adoré sa dernière tétralogie sur la rébellion des machines (C.I.E.L., en cours de publication, éditions Gulf Stream).